

# UNE MÉTHODE PROJECTIVE : LE DESSIN D'ENFANT

À notre époque, il n'est rien de plus banal que la pratique du dessin d'enfant et son interprétation psychologique. Dans les nombreux ouvrages traitant ce sujet, il y a divergence de sens ; selon que la méthode employée relève de la psychologie projective ou de la thérapie.

Malgré sa grande utilisation, le dessin apparaît tabou : on a peu parlé de « l'adulte normal dessinant » ; cette passion humaine se trouve reléguée à certaines couches de la population : les enfants, les fous, les vieillards, les artistes. Ma tâche n'est, ici, cependant pas de polémiquer sur ce vaste sujet.

J'introduirai l'acte de dessiner chez l'enfant comme acte créateur et acte de communication, avant de développer le dessin comme support à la méthode projective.

La définition du *Petit Robert* souligne le caractère humain du dessin : « Le dessin est trace, marque laissée par le passage d'un être ».

Le dessin de l'enfant a engendré de nombreux mythes, notamment celui de la spontanéité de la création, enviée par les adultes « avant je dessinais comme Raphaël mais il m'a fallu toute une existence pour apprendre à dessiner comme les enfants » (Picasso).

Le dessin, comme le jeu, est une activité privilégiée de l'enfant jeune, entre 4 et 10 ans, il paraît ressentir devant ses productions graphiques, une joie intense qui s'apparente à celle de l'artiste. Le dessin, par la rapidité de sa réalisation, satisfait l'impatience de la forte impulsion affectivo-émotionnelle. Chez le jeune enfant, le plaisir de créer correspond à la « nécessité primitive d'être » (Varenka et Olivier Marc). Un dessin reste un des objets qu'il offre le plus volontiers à l'adulte qui lui est sympathique, et il est difficile de faire la part du sens du message graphique de son support (papier) qui devient lui-même un message signifiant : par exemple : « Je t'aime bien... ». L'enfant encore embarrassé dans les pièges de la langue parlée ou l'inaccessibilité à la langue écrite, trace avec rapidité et facilité les quelques traits indispensables à la création graphique. Le dessin précède l'écriture ; l'image est plus archaïque que la parole.

À l'origine du langage, on trouve une émission vocale (gazouillis) qui doit procurer à l'enfant une sensation agréable

puisqu'il le prolonge et le répète. Mais ce dernier « bruit » spontané est mis à profit par l'entourage pour constituer le plus commun des outils d'échange.

Nous retrouvons un processus identique concernant l'évolution du dessin.

À partir du gribouillage effectué et répété avec joie, l'enfant se trouve conduit vers le graphisme, moyen de communication ; cela par suggestion directe ou indirecte. Le jeune enfant cherche à imiter ce qu'il voit autour de lui. D'autre part il est encouragé en permanence par l'attitude de l'adulte qui complimente systématiquement, cherche à comprendre le moindre gribouillage et feint d'y réussir s'il n'y parvient pas...

Le dessin est vite apparu comme l'expression de la personnalité toute entière, il constitue un lieu de projection privilégié au même titre d'ailleurs que toute œuvre d'art. La société, la famille et l'école vont exploiter cette tendance. Les psychologues vont entreprendre de nombreuses recherches. D'abord analysé en terme de manque par rapport au dessin de l'adulte (Luquet) puis utilisé pour l'évaluation du Q.I., le dessin fait aujourd'hui l'objet encore de nombreuses critiques. Si son rôle est important dans la pratique, son statut reste subalterne ; je l'explique en partie parce que le dessin n'appartient pas comme « outil » spécifique au psychologue comme d'autres épreuves : Rorschach, T.A.T.

J'utilise, depuis de nombreuses années, le dessin comme épreuve projective ; il offre de nombreux avantages : il n'est pratiquement pas refusé, sa passation est simple et rapide. Je peux émettre des hypothèses, il me sert comme instrument diagnostic et thérapeutique. Dans toute pratique clinique on ne peut dissocier la démarche d'investigation psychologique de la démarche thérapeutique ; il est important d'évaluer les différentes modalités du fonctionnement psychique d'un enfant pour répondre à sa souffrance.

**C'est ici que se situe la différence entre le dessin d'enfant spontané et celui pour lequel on demande d'insérer tel ou tel élément dans un dessin.** (Les enjeux transféro-contre-transférentiels ne pourront être abordés ici). Le dessin est reconnu comme reflet de la personnalité toute